

Christian Ernst (Berlin)

Marguerite Duras et Alain Resnais : Hiroshima mon amour – la passion de la mémoire

Dix étudiants de la Pologne, de la France et de l'Allemagne, de différentes filières universitaires, ont travaillé intensivement pendant trois jours sur la relation entre passion et mémoire dans le film d'Alain Resnais, dont Marguerite Duras a écrit le scénario. Bien sûr, trois jours n'ont guère suffi pour arriver à une conclusion aboutie, mais trois mois n'auraient probablement pas été suffisants non plus. Le groupe a donc décidé de mettre en valeur le processus de recherche qu'il a effectué et la richesse de pistes qu'il a trouvées, de la manière suivante : chaque participant a écrit de trois à cinq thèses ou idées qui lui semblaient importantes. Ces thèses ont été regroupées par thèmes et récapitulées pendant la présentation, accompagnées par une mélodie de guitare. Chaque thème a été introduit par une réplique issue du film : « *Nous avons tout compris sur « Hiroshima mon amour* », et conclu par la réaction laconique du guitariste : « *Vous n'avez rien compris* ». Le texte qui suit est composé de ces thèses ou idées du groupe et reflète donc le travail de ce dernier.

Passion et passé

Le groupe a analysé une double relation entre passion et mémoire : Premièrement, *c'est l'histoire amoureuse dans un lieu de mémoire qui sert d'accès à la mémoire*, deuxièmement, *la rencontre avec l'autre fait tomber le masque de son propre passé*. C'est à Hiroshima que la protagoniste est confrontée avec sa propre histoire : *La mémoire est au centre du film. Elle est entourée, cernée par le thème de la passion amoureuse : c'est la mémoire d'une passion passée, à Nevers, avec un soldat allemand, douloureuse et disparue. Et cette mémoire est ravivée, déclenchée par une autre passion, actuelle, heureuse, à Hiroshima, avec un japonais*.

La mémoire est donc évoquée par Hiroshima, comme lieu de mémoire, et par une rencontre intime et interculturelle. *L'amant japonais est l'agent passionné du processus de réminiscence ; il permet à la mémoire d'exister par son rôle de « psychanalyste »*. Mais le souvenir ne surgit qu'au travers du dialogue, le jeu psychologique de questions-réponses : il est évoqué également physiquement : *La mémoire est liée aux corps des amants*. Pour la protagoniste, qui revit une passion avec un étranger, le voyage à Hiroshima semble ainsi être un retour en arrière : *La passion est le seul moyen pour ne pas perdre la mémoire. Sans mémoire, est-il possible de revivre la passion ?*

La recherche de la mémoire est aussi une quête d'identité : *La mémoire semble passer par le nom, le lieu, le nom du lieu : à Hiroshima, on parle de Nevers. Son nom à elle devient Nevers. Le japonais trouve ce nom beau. Elle, elle veut l'oublier. Ne jamais y retourner. NEVER. Elle finira par rester à Hiroshima. Parce que c'est le nom qu'elle donne à son amant : Hiroshima.*

L'identité des protagonistes est ainsi déterminée par leur ville d'origine, qui renvoie à l'histoire.

Mise en scène de la mémoire

Comme la poésie de Duras, le film présente un riche langage cinématographique. Ce n'est pas seulement l'histoire creusée de deux amours, mais aussi la mise en scène filmique de la mémoire, qui mélange espaces et temps : La voix-off, le fondu enchaîné et la musique participent grandement à l'entremêlement des strates temporelles, qui donne sa complexité et son intérêt au film d'Alain Resnais. C'est par la mise en scène de la mémoire que les différentes temporalités se recourent. La mise en scène de la mémoire constitue aussi l'importance cinématographique du film : La modernité du film réside dans l'habileté du cinéaste à créer des images-temps.

Histoire et histoire

Ce n'est pas possible de tourner un film sur Hiroshima, ce qui a été l'idée d'origine du projet de Resnais. En situant l'histoire d'une passion à Hiroshima, le film montre l'aliénation de l'individu face à une mémoire collective, imposée :

Hiroshima, c'est l'Histoire avec un grand « H ». C'est la mémoire collective et officielle, c'est le mémorial, c'est les films sur la paix. Mais c'est aussi le présent, le personnel, avec un petit « p ». Une française et un japonais qui s'aiment pendant 24 heures. Et sa mémoire à elle, individuelle, qui revient. Son histoire avec un petit « h ». Mais aussi une histoire plus globale : celle de la libération de la France, et de ses drames : des soldats tués, des femmes tondues. Le film montre donc des parallèles entre Nevers et Hiroshima : la mort, les blessures, la douleur et le deuil. La répétition de l'histoire est une véritable pathologie qui tend vers une mémoire aliénante. Les acteurs subissent ces répétitions que rien ne semble pouvoir arrêter. Ainsi, l'identité et l'intégrité sont un enjeu pour l'individu moderne qui ne peut échapper ni au souvenir, ni à l'oubli, et donc à la mémoire. Mais vouloir éviter la répétition, c'est vouloir éviter l'inévitable.

L'amour, la guerre, la mémoire et la passion – « j'ai tout vu à HIROSHIMA MON AMOUR ».